

## 3<sup>es</sup> cycles, ils accélèrent votre carrière

Concoctés par les grandes écoles ou les universités, les 3es cycles permettent de se spécialiser, d'acquérir une double compétence, de maîtriser toutes les ficelles du management international et de devenir cadre dirigeant... Autant de promesses qui font courir cadres et ingénieurs.

(...)

### LES MBA : le comble du chic

C'est le nec plus ultra des bac +6, le comble du chic, la référence internationale en matière de 3<sup>e</sup> cycle... Les attrayants Masters of Business Administration sont rattachés à des écoles et des universités prestigieuses du monde entier, dispensés en anglais, ils attirent les cadres des quatre coins de la planète et ne sont accessibles qu'après un passage de quelques années en entreprise... Revers de la médaille : leur coût, plusieurs milliers d'euros (20 000 € en moyenne et jusqu'à 70 000 € pour les plus prestigieux...). Un inconvénient qui ne décourage pas les cadres. De nombreux « High Po », cadres à hauts potentiels, s'accordent même un MBA comme une étape nécessaire dans leur carrière fulgurante. C'est le cas de David Lacote, 38 ans, cet ingénieur informatique travaille depuis 13 ans déjà et il suit actuellement un executive MBA en part time à l'école nationale des Ponts et Chaussées. « Je gagne déjà près de 100 k€ par an. Alors, ce n'est pas pour faire bondir mon salaire que j'ai choisi de faire un MBA, mais vraiment pour accéder à d'autres postes, travailler dans la finance, le management ou autre chose et m'ouvrir une fenêtre sur le monde. » confie-t-il. Car contrairement aux MS qui garantissent une

spécialisation, les MBA ouvrent plutôt les portes des carrières de management international. Pour obtenir ce sésame, les cadres sont prêts à casser leur tirelire, sacrifier leurs soirées et leur vie de famille pendant un ou deux ans... et ne se disent jamais déçus. « Je voudrais changer de domaine, explique David Lacote, or je vais me retrouver en compétition avec des titulaires de MBA. Si je veux être dans la course, c'est indispensable pour moi aussi », explique-t-il. Mais quelle est donc la valeur ajoutée de ce diplôme ?

« Ce sont les « soft skills », ces fameuses aptitudes comportementales qu'ils apportent » indique Elisabeth Brunet, chez Alstom. « Lorsque plusieurs candidats postulent chez nous pour un poste de haut manager, ce sont leurs capacités en terme de savoir être, de résilience, de prise de risque qui font la différence. Autant de qualités qu'apportent les MBA », explique la spécialiste. Le groupe recrute d'ailleurs chaque année 4 à 5 cadres issus de MBA pour occuper des postes de haut management dans le monde. Autre atout des MBA, une pédagogie structurante basée sur le travail en petit groupe, du management interculturel... C'est un véritable booster pour le cadre, mais aussi en termes de compétences et de productivité pour l'entreprise.

Conscients des qualités de ces managers haut de gamme, certains

employeurs n'hésitent pas à financer tout ou partie de la formation. « Dans mon entreprise, cela fait partie du package, chaque cadre a le droit de bénéficier d'un MBA et s'il respecte un montant et un volume horaire, l'employeur le finance à 100%. C'est d'ailleurs pour cela que j'avais postulé chez eux il y a quelques années », glisse-t-il. Le rêve !

Mais encore faut-il faire son choix en connaissance de cause dans un marché devenu très concurrentiel, d'autant que les attentes des entreprises ont changé dans le domaine.

« Il y a dix ans, le produit phare était un MBA généraliste en full time, aujourd'hui les entreprises recherchent plutôt des programmes modulaires et spécialisés, parfaits quand elles souhaitent mettre l'accent sur tel ou tel projet », souligne Tawfik Jelassi, le doyen des MBA de l'école nationale des Ponts et Chaussées (ENPC). La mode est donc à une plus grande flexibilité garantie par des programmes en temps partiels, ils assurent un retour immédiat sur investissement pour l'entreprise concernant la capitalisation de nouveaux savoirs, et la remise à jour des connaissances. L'ENPC accompagne d'ailleurs une demi-douzaine d'entreprises internationales qui lui confient leurs cadres tous les ans. Différentes industries, pays et culture y sont représentées... Un vrai bouillon de culture ! .../...